

## "Processus<sup>1</sup> et réalité" de Alfred North Whitehead

Notes de lecture (Janvier 2008)

Marc Halévy

- La "rationalité" de l'univers n'est pas ontologique, mais phénoménologique : les règles et rapports récurrents entre les formes spatiales (architecturales) et temporelles (processuelles) sont des conséquences d'un principe d'économie conjugué avec l'existence d'une mémoire cosmique au sein d'un magma d'essais et d'erreurs. En-deçà de cette rationalité conséquente, on ne peut parler ni de rationalité, ni d'irrationalité mais seulement d'une intentionnalité dont la rationalité ne serait qu'un des modes.
- "(...) "potentialité d'entrer en processus" résume le sens le plus général de l'expression "entité", ou "chose" (...)"
- L'utérus maternel est le lien morphogénique entre le fœtus et la mémoire de son espèce. On ne pourra jamais faire de "bébé-éprouvette", seulement des tissus-éprouvettes indifférenciés.
- Accomplissement autoréférentiel : "cette doctrine de la "satisfaction" finale d'une entité actuelle comme ne tolérant aucune addition, exprime le fait que chaque entité actuelle - parce qu'elle est ce qu'elle est - est finalement la raison de sa propre intolérance".
- "... chaque entité actuelle comprend tout l'univers ..."
- Tout processus est la résolution de la tension entre son motif initial (son germe) et son accomplissement final (ses attracteurs).
- "La concrescence de chaque entité actuelle est intérieurement déterminée et extérieurement libre".
- Un processus est un "filet<sup>2</sup>" de cohésion/cohérence" qui crée sa propre "bulle" de métrique spatiotemporelle au sein du flux cosmique [Mots clés : **Cohésion** = haute densité d'interdépendance ; **Cohérence** = forte connivence avec ses attracteurs].
- L'indétermination inhérente à tout processus particulier est toujours limitée, *in fine*, par "la réaction finale de l'unité autocréatrice de l'univers".
- Tout processus, à chaque stade, est confronté à trois attracteurs (qui se traduisent, à ce stade, chacun, par l'état d'une propension de même nom) eux-mêmes évolutifs parce que plongés dans la même logique autoréférentielle que lui : il y a l'attracteur volumique qui travaille l'expansion, la densité pondérale et la métrique spatiale ; il y a l'attracteur eidétique qui travaille la complexion, la densité interfaciale et la métrique formelle ; et il y a l'attracteur téléologique qui travaille l'intention, la densité mémorielle et la métrique temporelle. On pourrait aussi bien dire que tout processus est confronté, à chaque stade, à un hyper-attracteur possédant trois composantes.
- "... le monde contemporain est appréhendé comme un continuum de relations extensives". L'espace et le temps (comme les autres paramètres physiques) expriment des positions relatives c'est-à-dire comparatives. Ils prennent corps, non pas dans le réel, mais dans l'aperception qu'en ont les grilles de lecture de notre psyché. Ce sont, en somme, des grilles de classement mutuel de l'ensemble des perceptions que nous captions dans le monde réel. Ils nous sont, donc, intimement personnels : l'espace et le temps ne sont que *mon* espace-temps de classement des phénomènes et événements

---

<sup>1</sup> Contrairement aux traductions habituelles de l'anglais "*process*", je prendrai toujours le mot "processus" au lieu du mot "procès"

<sup>2</sup> "Filet" est ici pris au sens que lui donne la mécanique des fluides : un ensemble à divergence nulle.

perçus. La structure mentale humaine étant globalement et approximativement identique pour tous les humains, il en vient que nous croyons, ensemble, en la réalité de l'espace et du temps "extérieurs" alors qu'il n'en est rien.

- Tout l'effort de la pensée humaine est un processus particulier qui revient à conceptualiser puis à modéliser la trame relationnelle qui unit tous les processus dans le processus unique cosmique.
- L'univers n'est ni un processus tiré vers des causes finales (comme l'idéalisme platonicien de Whitehead le généralise), ni poussé par des causes initiales (comme le matérialisme standard le conçoit). L'univers est un processus cumulatif où, dans les zones actives, la dernière couche engendre la suivante en fonction de l'intégrale de la totalité de toutes les couches antérieures ; il faudrait parler de causalité globale ou, encore, de causalité hologrammique où chaque événement est engendré (et ni causé, ni déterminé), à la fois, par la totalité de tout ce qui s'est passé partout depuis l'origine, et par la "force intérieure" (volumique, eidétique et téléologique) du processus particulier auquel cet événement appartient dans une relation de cohésion/cohérence.
- "Dieu n'est pas *avant* la création, mais avec toute la création".
- ...
- Déception ... J'espérais trouver, dans l'indigeste Whitehead, une esquisse de logique processuelle. Je n'ai trouvé qu'un fatras de néologismes inutiles ... et un dualisme platonicien désuet. Whitehead fut un précurseur, mais pas un pionnier. Dont acte !

\*

\* \*